



Notes de lecture



50 ans d'hommes & migrations

C'est en quelque sorte un retour aux sources, un regard porté du haut des 50 ans d'hommes & migrations sur le devenir de ces hommes migrants auxquels le fondateur (Jacques Ghys) des Cahiers nord-africains (devenus hommes & migrations) apportait son soutien. Ces hommes (et ces femmes) vieillissent. Mais comment ?

A l'heure où se discute au parlement le projet de loi « adaptation de la société au vieillissement », la revue revient sur la place des immigrés dans cette « adaptation ». Une sorte d'état des savoirs sur ce chantier ouvert depuis maintenant une quinzaine d'années mais toujours préoccupant.





Notes de lecture

La créolité dans le contexte international et postcolonial Du métissage et de l'hybridité

Juliane Tauchnitz

L'Harmattan, 2014



Créolité, métissage, hybridité : ces trois termes connaissent, depuis les années 1980, des fortunes et des infortunes. Ils naviguent plus ou moins heureusement dans un contexte (postcolonial et mondialisé) tantôt pour en dire une autre histoire que les histoires officielles qui le racontent, tantôt pour en prédire un devenir métis ou hybride généralisé. Beaucoup d'usages les confondent, par méconnaissance ou par calcul. Ils ne renvoient cependant pas aux mêmes contextes ou sources ni ne sont toujours chargés des mêmes intentions de la part des auteurs qui les théorisent. Leurs champs se recoupent mais se distancient aussi selon les visées, les langues et les usages.

J. Tauchnitz revisite ce chantier notionnel qui se révèle aussi important pour la compréhension de l'anthropologie du monde

contemporain que complexe sur les plans social, culturel et politique.

Pour chaque terme, elle situe les sources, les évolutions et les variantes selon les auteurs et les usages, et aussi les tensions entre ces usages. Ensuite, elle met en relation et compare les usages et les tensions entre ces termes, non seulement pour répondre à la question qu'ils posent directement ou indirectement : le monde va-t-il dans les directions qu'ils annoncent ?, mais pour mieux discerner de quoi l'on parle dans cette question. Et c'est salutaire, car si « le monde » dans sa totalité ne va sans doute pas « en état de créolité » ou de « métissage » ou même d'« hybridité » de manière égale, certaines de ses « régions » (au sens géopolitique) y vont. Mais, également, certaines de ses « nouvelles régions » (au sens d'E. Glissant), là où se réalisent de manière accélérée des rencontres entre porteurs de cultures et d'héritages différents en donnant lieu à des formes de résistance aux réflexes assimilationnistes classiques comme à des configurations nouvelles.

En tout cas, le travail de J. Tauchnitz participe de la clarification de ces débats qui ne sont pas que des « débats » entre spécialistes mais se posent aujourd'hui dans les réalités sociales et culturelles vécues et posent des questions à l'ensemble des acteurs (politiques, institutionnels, associatifs) en charge des régulations de ces réalités. De surcroît, dans le même contexte global mais dans celui plus spécifique de la France, ils peuvent aider à mieux cerner (ou du moins à se poser des questions sur) les enjeux de cet « autre » débat qui se dit dans un « autre » terme : *diversité* (encore une question de choix et d'usages qui n'ont rien d'anodins !) ■

Abdellatif Chaouite





Notes de lecture

Les institutions à l'épreuve des dispositifs

Les recompositions de l'éducation et de l'intervention sociale

(Sous dir.) Michèle BECQUEMIN
et Christiane MONTANDON.

PUR, Rennes, 2014.



C'est un ouvrage majeur car il offre de multiples repères qui permet de saisir la notion d'institution et de dispositifs à partir de différents ancrages disciplinaires (sciences sociales, juridiques et politiques) afin de comprendre l'évolution des représentations et l'usage de ces termes à partir d'une approche théorique et ensuite étayée par une approche pragmatique des rapports entre institutions et dispositifs.

La première partie de l'ouvrage insiste sur le rôle des sciences sociales (des années 1970 jusqu'au cœur des années 90) dans les sphères privées et publiques du social. D'après Michel Chauvière, elles ont permis aux acteurs de terrain de réduire l'institution « *de sa part vivante et imaginaire* » : c'est à

dire de l'instituant » en privilégiant le sens organisationnel, rationnel, matériel. Cette réduction matériel « du faire société » en quelque sorte va influencer une nouvelle grammaire, entraînant de nouvelles références et pratiques professionnelles sur ce Michel Chauvière nomme la « voie de la chalandisation » : missions, rôle, programme... Le terme dispositif peut aussi s'inscrire dans ce nouveau registre d'actions comme un outil plus minimal, moins contraignant que l'institution : il s'adapte stratégiquement par un ajustement, une extension au plus près des situations des usagers, des nécessités de terrains en s'adaptant à la logique de marché entraînant ainsi une nouvelle gouvernance des institutions.

La deuxième partie de l'ouvrage est intéressante car elle démontre la complexité du rapport Institutions et dispositifs par une analyse de différents types de configuration dans des champs divers (scolaire, gérontologique, Protection de l'Enfance, aide aux enfants de familles migrantes, aide aux jeunes majeurs). L'intérêt de cette approche est de rendre compte de ce qui est commun. Ce qui est commun à ses dispositifs, c'est qu'il s'adresse à des personnes vulnérables en marge de la société et leur proposent quelques fois un nouvel ordonnancement des places au sens d'usager de l'institution : ils font usage de l'institution différemment au sens d'une horizontalité possible des rapports et non plus une verticalité. Ces usages au cœur de l'accompagnement peuvent être source de tensions et d'épreuves de professionnalité pris dans un souci de socialisation et de responsabilisation, d'autonomie des personnes. Toutes les reconfigurations participent à la redéfinition et au traitement politique et public des problèmes. On peut rapprocher certainement cette dimension de la reconfiguration et de la redéfinition des



Notes de lecture

travaux de Jacques Ion et Bertrand Ravon qui parleront d'une fonction d'écrayage du dispositif vis-à-vis de l'institution, en quelque sorte il s'agit de combler les défaillances institutionnelles en prolongeant néanmoins son action.

Cette approche pragmatique identifie en plus les processus en œuvre et tente de penser le rôle des dispositifs. Ce sont des logiques qui s'affirmeraient en fonction du « méta pouvoir » des institutions (solidité et ancienneté des institutions) produisant la fonction du dispositif (entre reconfiguration, mutation, renouvellement, innovation et déclin de l'institution) ■

Farid Righi

S'engager dans une société d'individus

Jacques Ion

Armand Colin, Paris 2013.



Jacques Ion nous livre ici le fruit de près de 40 ans de recherche sur les mutations du monde associatif et de ses acteurs en les restituant de manière critique dans un processus socio-historique. L'auteur, par un examen

des pratiques d'association et d'intervention dans l'espace public, répond au besoin des acteurs associatifs, professionnels, militants, bénévoles, experts ou profanes de comprendre les nouveaux cadres d'analyses du monde associatif ainsi que des individus qui le compose.

On assisterait à une profonde modification du paysage associatif par des acteurs à la fois plus nombreux et « d'avantage souverains » ? ce qui, selon l'auteur donne lieu à une triple tendance : de spécialisation avec des objectifs de plus en plus précis en direction de publics cibles, d'autonomisation (mouvement de dé-fédéralisation), et de déconnexion de la sphère politique (perte des influences des partis ou grandes familles de pensées idéologiques correspondant à l'émergence de la notion de société civile). Jacques Ion associe ces modifications à « un nouvel horizon temporel » bouleversé par la promesse difficile de tenir un « progrès » social, qu'il résume ainsi : A « demain sera meilleur qu'aujourd'hui » succède « demain risque d'être pire qu'aujourd'hui ». Les idéaux continuent certes d'exister mais sous la forme de collectifs horizontaux d'individus, de réseaux d'acteurs engagés dans l'ici et maintenant, dans le quotidien : un idéalisme pragmatique. Ce sont plus des regroupements d'acteurs que des structures organisationnelles souvent institutionnalisées (le mouvement des Indignés par exemple).

La deuxième partie de l'ouvrage consiste à lier ces nouveaux modes d'engagement au processus d'individuation de notre société, à la citoyenneté et au politique. Ces collectifs organisés de façon non verticale, non hiérarchisés et déconnectés du politique et non de la politique, sont animés par des individus eux-mêmes affranchis des appartenances sociales et des statuts, parfois des attaches au milieu familial même. Avant, l'institution



Notes de lecture

définissait votre place dans le monde social, on assiste dorénavant dans ces engagements à l'émergence d'une reconnaissance de soi. A l'individu abstrait se substitue un individu singulier se caractérisant par : la *publicisation* de ses affects transformés en mode d'action et d'engagement (les alcooliques anonymes, les usagers de la psychiatrie, les victimes du SIDA, ...); la *réflexivité* car plus l'individu est contraint à l'autonomie, plus il est sommé de nouer des liens et de construire du sens dans le cours même de l'action ; l'*horizontalité* car les attachements que l'individu noue sont de plus en plus en lien avec ce qui coexiste, ce qui est à côté de lui.

On est de moins en moins structuré par des institutions du savoir et de plus en plus dans un monde d'expérimentation des modes d'existence. Les conditions de la socialisation politique se retrouvent ainsi transformées. Le rapport au politique se fait de plus en plus par un apprentissage pratique plutôt qu'auditif : c'est dans les détails du quotidien et les manières de faire que se joue l'engagement politique : « le politique est hors politique » ■

F.R.



Notes de lecture

Y en a marre ! Résistances et alternatives là-bas et ici

Jo Briant

Jo Briant Éditions, 2015.



Voilà un livre pavé dans la mare des exploiteurs en tout genre. Jo Briant réunit dans ce livre une somme de thèmes qui lui sont chers, guidé par le souci de l'homme dans son rapport au pouvoir, tous les pouvoirs, à la mémoire, à l'environnement, la santé, à l'intérêt général de la planète, au tout-monde, etc. Il pointe à la fois les forces destructrices de l'homme en même temps qu'il met l'accent sur les solidarités et les résistances qui tentent d'y faire face.

Rapport de l'homme au pouvoir : d'abord rafraîchir la mémoire du passé colonial avec ses pillages, du scandale de la traite négrière et d'esclavage du temps où les esclaves étaient vendus à la criée. C'est sous un autre visage, aujourd'hui, que ces pillages sont commis : la dépossession éhontée de l'Afrique de ses matières premières par « nos » multinationales, piliers de la mafieuse françafrique qui a sacrifié les Tutsis

occis à la manchette. La folie du système capitaliste libéral hyper-productiviste, énergivore, et consumériste à outrance, détruit autant l'écosystème qu'il renforce l'inégalité criante entre le Nord et le Sud. Le Nord, en l'occurrence l'Occident, ne se gêne pas pour garantir la pérennité du statu quo en recourant en pyromane à la guerre, notamment au Moyen-orient.

Rapport à l'environnement : L'homme et son environnement ne font qu'un. Et « la terre est unique. Nous n'avons pas une autre de rechange ». Or la frénésie du productivisme balaie tout sur son passage : saccage des terres nourricières, ethnocides, pollution avec sa couche d'ozone et ses rayons de la mort, sans compter le nucléaire avec ses catastrophes (Three Mile Island en 1979, Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011). La pente raide que suit ce productivisme, produire toujours plus, débouche sur des techniques nouvelles aussi sophistiquées que dangereuses, telles que les nanotechnologies qui, sous couvert de progrès inédit, préparent la surveillance militaire et civile à la Big brother, et un danger réel de toxicité par l'incorporation et la greffe de puces qui tueront plus sûrement et plus rapidement. On nous promet dans cet élan l'homme-machine, dit l'homme augmenté, sans humanité ni éthique, alors qu'on a de cesse de diminuer les hommes à travers toute la planète.

Pédagogie de la résistance : Mais l'auteur ne s'arrête pas aux constats. Il développe dans ce livre une pédagogie de la résistance et des alternatives prometteuses en nous invitant à prendre leçon sur les Zadistes (squatteurs de Zones A Défendre), les paysans de Via Campesina, les mères et grand-mères de la place de mai à Buenos-Aires, les femmes kurdes au Rojava, la lutte des sans-papiers des églises Saint-Ambroise et Saint-Bernard en plein Paris, les combats pour l'autonomie des minorités, Indiens Mapuch au Chili,





Notes de lecture

Indiens de Guyane, Basque, Corses, Bretons de France, à l'avènement de Podemos en Espagne et Syriza en Grèce, à la Palestine prise dans l'étau d'Israël installé en « gérant local des intérêts occidentaux au Moyen Orient », à l'Algérie au cœur, à tous les « dégage » du printemps arabe, etc.

Cette résistance ne serait possible que dans une démarche de solidarité internationale, urgente, qui s'attaquerait en amont aux causes structurelles, économiques et politiques des inégalités entre le Nord et le Sud.

D'autres thèmes franco-français sont abordés avec la même force dans ce livre : le Front *Nazional* qui se dénazifie à coups de com, les réformatrices de l'école avec des « emplâtres sur une jambe de bois » telle la mise au goût du jour à l'école républicaine du drapeau et de la Marseillaise, le racisme de « blanchité », etc.

Ce livre est caustique, éclectique, alter-mondialiste, didactique *brillant* ! ■

Achour Ouamara